

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Guy de Maupassant

KOE TAWADAY

Berpotam
(1894)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2013)

Guy de Maupassant
Aux Champs

Nouvelle
(1894)

Traduction : Élisabeth Rovall (2013)

Aux Champs	Koe tawaday
<p style="text-align: center;">À Octave Mirbeau.</p> <p>Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ ; les mariages et, ensuite les naissances, s'étaient produites à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.</p> <p>Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient dans leur tête, se mêlaient sans cesse ; et, quand il fallait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.</p> <p>La première des deux demeures, en venant de la station d'eaux de Rolleport, était occupée par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon ; l'autre mesure abritait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.</p> <p>Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. À sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies assemblent leurs bêtes. Les enfants étaient assis, par rang d'âge, devant la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage. Le dernier moutard avait à peine la bouche au niveau de la planche. On posait devant eux l'assiette creuse pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons ; et toute la ligne mangeait jusqu'à plus faim. La mère empâtait elle-même le petit. Un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous ; et le père, ce jour-là, s'attardait au repas en répétant : « Je m'y ferais bien tous les jours. »</p> <p>Par un après-midi du mois d'août, une légère voiture s'arrêta brusquement devant les deux chaumières, et une jeune femme, qui conduisait elle-même, dit au monsieur assis à côté d'elle :</p> <p>— Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants ! Sont-ils jolis, comme ça, à grouiller dans la poussière !</p> <p>L'homme ne répondit rien, accoutumé à ces admirations qui étaient une douleur et presque un reproche pour lui.</p>	<p style="text-align: center;">Pu Octave Mirbeau.</p> <p>Darekeon. Toloya koridxa keveon tigid, tite venta, poke kolavaxofa widavama. Toloy tawadayik mo menazbukafa tawa ta vartera va oceem sokalkobad. Kota exoma va balemoy olkoy dikir. Kabdue toloy vegungaf tuvel, varaf rumeikeem gazdasielon gisiudar. Toloy taneanazbalik tid tevdaf ise toloy nastolik mon tid sanalubaksataf ; kurera aze koblira mon milugale koe bata mona isu bana al sokid.</p> <p>Toloya gadikya va intaf oceem gu ezba biwe walwid ; ise toloye gadikye dojecked. Anyustoy yolt koe sinafa taka stuted, dun kalaotcewed ; nume, ta rozara va tan, ayikye pu baroy abdi geltrik jontikviele kipegad.</p> <p>Bata vreda, male Rolleport kolavaxo, gan Tuvache yasa zo kereler, dem baroya rumeikya is tanoye velikye ; bana monaja va Vallin yasa bravar, dem tanoya ocya is baroye ocye.</p> <p>Kottan va aabre is vraz is gaelap porton soblidar. Ba rielon pere bartiv, az miafiz, az sielon teve bartiv, kota exomikya va intaf pelfudikeem ta zilira va bligara katanar, milinde goyolsusik va intaf bonoleem belcar. Rumeik, kabdue intazega dupluyuna gan favesa sanalubda, klaekon debanyed. Ironokaf velik va art vwon ice azeb biwe atoer. Kabdu kot suxafa razeka kotrafa gu beg tutulwayan koe lava lize vraz is fuxetolafa kunta is baroyu nyorku al burmewed, zo gilaykar ; aze kotafa ema art aelera estur. Gadikya va ironokik miv sinkar. Abica <i>pot-au-feu</i> atela, taneavielon, tir kapa mu kottan ; ise gadikye, batvielon, remi estura givangaver, tolkalison : « Kotvielon co-giltavé. »</p> <p>Konkielon bak anyusteaksat, bagaf direm kabdu toloya koridxa laizon vukir, aze yikya, miv stasa, pu pokeon debanyes weltik kalir :</p> <p>— Ox ! disukel, Henri, va batjontik rumeik ! Maninde tid vollistaf, batinde, siudas koe gopa !</p> <p>Ayikye mekon dulzer, giltise va batmana mafelara tisa kranav is riwe culimera pu int.</p>

La jeune femme reprit :

— Il faut que je les embrasse ! Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout petit.

Et, sautant de la voiture, elle courut aux enfants, prit un des deux derniers, celui des Tuvache, et, l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales, sur ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre, sur ses menottes qu'il agitaient pour se débarrasser des caresses ennuyeuses.

Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante, s'assit elle-même par terre, prit le moutard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous les autres ; et joua avec eux comme une gamine, tandis que son mari attendait patiemment dans sa frêle voiture. Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, reparut tous les jours, les poches pleines de friandises et de sous.

Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières.

Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle ; et, sans s'arrêter aux mioches, qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra dans la demeure des paysans.

Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe ; ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent. Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée, tremblante, commença :

— Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je voudrais bien... je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon...

Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.

Elle reprit haleine et continua.

— Nous n'avons pas d'enfants ; nous sommes seuls, mon mari et moi... Nous le garderions... voulez-vous ?

La paysanne commençait à comprendre. Elle demanda :

— Vous voulez nous prend'e Charlot ? Ah ben non, pour sûr.

Alors M. d'Hubières intervint :

— Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avons, par hasard, des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt mille francs, qui sera immédiatement

Yiky dakir :

— Fiste va sin dablú ! Ox ! maneke va tan co-djudikí, va bat, va tel lopinaf.

Aze, divgrableson va direm, van rumeikeem vulter, va tan toloy ironokik narir, i va tel ke Tuvache, aze, tiolteson ko intaf meem, va in mo zionaf tcoreem skenon kutcar, i mo kendakiraf is tawamedregakiraf latkaf usuk, i mo nubeem tegulan ta griktera va argesa santara.

Aze va direm gire rundanyar aze sorepeson mallakir. Vexe daresafton tolpir, mo sid miv debanyar, va velye manarir, gu lupa vaon djer, va fage pu kotar rumeik zilir ; ise ton pelfudikya do sin vefar, edje kurenik koe rabetaf direm unkason ker. Azon, barpir, balempir, sanpir, kotvielon awir, dem ucomeem kotraf gu brekla is talolkam.

Inaf yolt tir Henri d'Hubières Weltikya.

Konrielon, artlakison, kurenik va int doon divdiremar ; azon, me vukison pok re grupeckes rumeikeem, ina va yasaxe ke tawadayik kolanir.

Sin batlize tigid, ludzes va inta ta aabre ; akoyepenon madagid, va toloya rova vanplekud aze ked. Bam yiky, kan waljoawesa puda, skotcasa, toz kalir :

— Sintaikeem, va sin kevlaní kire co-djumepe ... do jin co-djumałstá va ... va winafe velikye ...

Tawadayik, woltendan is rietiskaf, me dulzed.

Gaeloyer aze dakir :

— Va mek nazbeik dikiv ; tiv antaf, kurenik is jin ... Va ine co-suv ... kas djumec ?

Tawadayikya toz gildar. Erur :

— Va c'naf Charlot djuma'naric ? Ax vo'gue, arse !

Bam Hubières W^{ye} walpir :

— Kurenik al pebujur. Djutunazbeav, vexe ine gidimpitir ise va win wistir. Ede co-artazukawenyeter, milinde kotcoba tutrakusar, titir cinaf konolesik. Ise ede, xuye, va nazbeik co-dikitiv, pune guon dere co-walzilitir. Vexe ede va cinafa obrara me co-dulzatar, pu ine ba milguca va itaya vas tol-kunoy *franc* talolk soe co-zilitiv, ise tela joke inaf yolt den tegivsutesik fu zo co-daykar. Ison, larde va win dere al modovav, kali

déposée en son nom chez un notaire. Et, comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort, une rente de cent francs par mois. Avez-vous bien compris ?

La fermière s'était levée, toute furieuse. — Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère çà ! Ah ! mais non ! Ce serait une abomination.

L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête.

Mme d'Hubières, éperdue, se mit à pleurer, et, se tournant vers son mari, avec une voix pleine de sanglots, une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits, elle balbutia :

— Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas !

Alors, ils firent une dernière tentative.

— Mais, mes amis, songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur, à...

La paysanne, exaspérée, lui coupa la parole :

— C'est tout vu, c'est tout entendu, c'est tout réfléchi... Allez-vous-en, et pi, que j'vous revoie point par ici. C'est i permis d'vouloir prendre un éfant comme ça !

Alors, Mme d'Hubières, en sortant, s'avisa qu'ils étaient deux tout petits, et elle demanda, à travers ses larmes, avec une ténacité de femme volontaire et gâtée, qui ne veut jamais attendre :

— Mais l'autre petit n'est pas à vous ?

Le père Tuvache répondit :

— Non, c'est aux voisins ; vous pouvez y aller, si vous voulez.

Et il rentra dans sa maison, où retentissait la voix indignée de sa femme.

Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain qu'ils frottaient parcimonieusement avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux.

M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce.

Les deux ruraux hochaient la tête en signe de refus ; mais, quand ils apprirent qu'ils auraient cent francs par mois, ils se considérèrent, se consultant de l'œil, très ébranlés.

Ils gardèrent longtemps le silence, torturés,

winafa awalkera va aksateafa krupa vas decemoy franc talolk zanolutuv. Kas gildackac ?

Barnikya ranyar, yatkapafa :

— Djumec da va Charlot dolev ? Ax ! vo'gue ! Batcoba me tir coba roteruna pu gaditcya, cwade ! Ax ! vo'gue ! Co-tir re'kaca !

Ayikye me pulvir, gorestafe is undese ; vexe kan trenafa takazekara va kurenik vanovar.

D'Hubières W^{ya}, lidixafa, toz borer, aze rwodeson van kurenik, kan buwejapasa puda, i kan rumeafa puda gikeldaskina gu kota gubefa jugemera, tcipar :

— Sin me kuranid, Henri, me kuranid !

Bam, sin ironokon lasugaskid.

— Vexe, nik, va direkeugal ke winaf nazbeik modovac, i va kaluca, i va ...

Tawadayikya, tabodjana, pulvagaber :

— Wickiyina, gi'dackayana, undeckeyena... Ma'lakic, ise va win batlize vo' to'wi !! Va mana ma'narira va rume'k vo' rictat !!

Bam, d'Hubières W^{ya}, divlanison, boyuker da toloy velik tigid, nume rem ikuzara, gion bro rintafa kuranikya medjukesa, nuer :

— Vexe ban velik me tir ke win ?

Tuvache gadikye dulzer :

— Me, tir ke vegungik ; rolanic, ede djumec.

Aze va mona dimon kolanir, lize keviena puda ke intaf kurenik tauler.

Vallin yasa benazegar, vion estusa va beggabiyexa ridolon pragana gu abic fest puilen kan wed, kou razeka wale sin.

D'Hubières W^{ye} va intyona dragera gire dakir, vox loote koswason is pulvison vetcoyeson is djastuson.

Toloy tawadayik kovewason takazekad ; vexe raveson da va decemoy franc talolk aksateon co-seotatad, va sint torigid, va sint rupeson kan ita, widlapan.

Jontikedje guamlitawed, naken, klibus. Adim

hésitants. La femme enfin demanda :

— Qué qu't'en dis, l'homme ? Il prononça d'un ton sentencieux :

— J'dis qu'c'est point méprisable.

Alors Mme d'Hubières, qui tremblait d'angoisse, leur parla de l'avenir du petit, de son bonheur, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.

Le paysan demanda :

— C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ?

M. d'Hubières répondit :

— Mais certainement, dès demain.

La fermière, qui méditait, reprit :

— Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit ; ça travaillera dans quéqu'z'ans ct'éfant ; i nous faut cent vingt francs.

Mme d'Hubières, trépignant d'impatience, les accorda tout de suite ; et, comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. Le maire et un voisin, appelé aussitôt, servirent de témoins complaisants.

Et la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin.

Les Tuvache, sur leur porte, le regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus.

On n'entendit plus du tout parler du petit Jean Vallin. Les parents, chaque mois, allaient toucher leurs cent vingt francs chez le notaire ; et ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies, répétant sans cesse de porte en porte qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant, que c'était une horreur, une saleté, une corromperie.

Et parfois elle prenait en ses bras son Charlot avec ostentation, lui criant, comme s'il eût compris :

— J't'ai pas vendu, mé, j't'ai pas vendu, mon p'tiot. J'vends pas m's éfants, mé. J'sieus pas riche, mais vend pas m's éfants.

Et, pendant des années et encore des années, ce fut ainsi chaque jour ; chaque jour des allusions grossières étaient vociférées devant la porte, de façon à entrer dans la maison voisine. La mère Tuvache avait fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. Et ceux qui

ayikya erur :

— Va tokcoba icdeon kalil, ayye ?

— Kalí da batcoba me tir vligura, ~ ine restalison tiyar.

Bam d'Hubières W^{ya}, poleson skotcasa, va direkeugal ke velik pulvir, i va kaluca, i va jontika erba inton co-rozilitina.

Tawadayikye erur :

— Bata krupa vas decit-to'-decemoy *franc* talo'k, kas lente tegi'sutesik zo abduplekatur ?

D'Hubières W^{ye} dulzer :

— Gue, malieldeon.

Barnikya, kobrasa, dakir :

— Decemoy *franc* talo'k aksateon tid dikaf dume va nazbe'k 'bi zelav ; bate velye arti abica to'da kobatar ; decem-to'-sanoy *franc* talo'k mu cin govotid.

D'Hubières W^{ya}, braldeson luojasa, vere vanzilir ; ise larde va velik djumalnarir, pune va decemoy *franc* talolk yaler edje kurenik va suteks exoner. Vere rozan dotagadesik isu vegungik va puvotes vrutasik zanudad.

Ise yikya, ayewasa, va eviese pelfudikye divburer inde djumena orilga div dolta zo divburer.

Tuvache gadikeem, moe pikay ke intaf tuvel, va ine lanise disuker, i boksaf, i rotir botceson va intafa vewara.

Metan va beta giva icde pinaf Jean Vallin konaktandon gilder. Gadikeem, kotaksaton, den tegivsutesik va intaf decem-tol-sanoy *franc* talolk kazawar ; ise tir mibuweyes do vegungik kire Tuvache gadikya dun lutsagapar, tuveltuvelon dun tolkalison da kontel doles va intaf nazbeik en tir relkik, zionik, gruspenik.

Ise dile ina va intaf Charlot dikuon mar, iegason, dumedede in co-gildayar :

— Va rin me a' dolé, ae, me a' dolé, nazbe'ye. Va 'ntaf nazbe'ke'm somedolé, ae. Me tí kulaf, voxe va 'ntaf nazbe'ke'm somedolé.

Azon, remi konaka tanda azu tanda, debala kotvielon tir mila ; kotvielon yoromafa aflara zo taspugad, kabdu tuvel enide male vegungafa mona zo gilded. Tuvache gadikya areldon fogetir vamoefa kire va Charlot me al kevdoler. Nume jontiktan pulvis va

parlaient d'elle disaient :

— J'sais ben que c'était engageant, c'est égal, elle s'a conduite comme une bonne mère.

On la citait ; et Charlot, qui prenait dix-huit ans, élevé dans cette idée qu'on lui répétait sans répit, se jugeait lui-même supérieur à ses camarades, parce qu'on ne l'avait pas vendu.

Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur inapaisable des Tuvache, restés misérables, venait de là.

Leur fils aîné partit au service. Le second mourut ; Charlot resta seul à peiner avec le vieux père pour nourrir la mère et deux autres sœurs cadettes qu'il avait.

Il prenait vingt et un ans, quand, un matin, une brillante voiture s'arrêta devant les deux chaumières. Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or, descendit, donnant la main à une vieille dame en cheveux blancs. La vieille dame lui dit : — C'est là, mon enfant, à la seconde maison.

Et il entra comme chez lui dans la mesure des Vallin.

La vieille mère lavait ses tabliers ; le père infirme sommeillait près de l'âtre. Tous deux levèrent la tête, et le jeune homme dit :

— Bonjour, papa ; bonjour, maman.

Ils se dressèrent, effarés. La paysanne laissa tomber d'émoi son savon dans son eau et balbutia :

— C'est-i té, m'n éfant ? C'est-i té, m'n éfant ?

Il la prit dans ses bras et l'embrassa, en répétant : — « Bonjour, maman. » Tandis que le vieux, tout tremblant, disait, de son ton calme qu'il ne perdait jamais : — « Te v'là-t-il revenu, Jean ? » Comme s'il l'avait vu un mois auparavant.

Et, quand ils se furent reconnus, les parents voulurent tout de suite sortir le fieu dans le pays pour le montrer. On le conduisit chez le maire, chez l'adjoint, chez le curé, chez l'instituteur.

Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière, le regardait passer.

Le soir, au souper, il dit aux vieux :

— Faut-il qu'vous ayez été sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin.

Sa mère répondit obstinément :

— J'voulions point vendre not' éfant.

inya, gikalid :

— Grupecké da batcoba tiyir dulapokasa, betinde, inya linulayar gadikany.

Ina zo gilozwar ; nume Charlot, riwe sananyustdaf, gaayan remi bata tolkalirsiyina rieta, fogetir vamoef gu kot pusik kire al me zo kevdoler.

Vallin yasa delvejon blijir, tuke turwi. Merovandilina yatkuca ke Tuvache gadikeem, gucopaweyes, batlizu zo kir.

Taneafe nazbeikye ko sayakaf zanugal mallanir. Azon toleikye awalker ; Charlot zavzar antaf ta zegara do guazafe gadikye is gestura va gadikya is toloya ara zavzagisa berikya.

Fu tir tolsantandaf, viele konrielon, jebes direm kabdu toloya koridxa vukir. Yikye, dem moavafa trularoda, firvison va nuba pu batakusukafa guazikya, titlanir. Ina kalir :

— Batlize, nazbeaye, dene toleafa mona.

Nume koe monaja ke Vallin milon gu oga kolanir.

Guazafa gadikya va nyonda tcater ; tcunafe gadikye poke teyova modar. Kottol takamadar, aze yikye kalir :

— Kiavá, va gadye ; kiavá, va gadya.

Sin madagid, ciwan. Tawadayikya va tirdaki ko lava kontenon lubesir nume tcipar :

— Batse rin, j'nafe nazbe'ye ? Batse rin, j'nafe nazbe'ye ?

Ine va ina mar ise dablur, tolkalison : « Kiavá, va gadya. » Edje guazikye, skotcapase, kan intaf kom sotis vumeltaf, kalir : « Kas dure dimpil, Jean ? » Dumede dareksaton co-wiyir.

Azon, moida kottel va sint al kagruped, gadikeem va nazbeik koo wida vere djugestar ise djunedir. In den dotagadesik az ikadotagadesik az gertik az bematavesik zo star.

Charlot, ranyes moe pikay ke koridxa, va in poklanis disuker.

Batsielon, bak estura, pu guazikeem kalir :

— Tire iskeson da ocye gu Vallin zo ma'nariyir, tiyic fitulapaf.

Gadikya mingason dulzer :

— Va m'naf nazbe'k me djudoleyé.

<p>Le père ne disait rien. Le fils reprit :</p> <p>— C'est-il pas malheureux d'être sacrifié comme ça.</p> <p>Alors le père Tuvache articula d'un ton coléreux :</p> <p>— Vas-tu pas nous r'procher d't'avoir gardé.</p> <p>Et le jeune homme, brutalement :</p> <p>— Oui, j'vous le r'proche, que vous n'êtes que des niants. Des parents comme vous ça fait l'malheur des éfants. Qu'vous mériteriez que j'vous quitte.</p> <p>La bonne femme pleurait dans son assiette. Elle gémit tout en avalant des cuillerées de soupe dont elle répandait la moitié :</p> <p>— Tuez-vous donc pour élever d's éfants !</p> <p>Alors le gars, rudement :</p> <p>— J'aimerais mieux n'être point né que d'être c'que j'suis. Quand j'ai vu l'autre, tantôt, mon sang n'a fait qu'un tour. Je m'suis dit : V'là c'que j'serais maintenant.</p> <p>Il se leva.</p> <p>— Tenez, j'sens bien que je ferai mieux de n'pas rester ici, parce que j'vous le reprocherais du matin au soir, et que j'vous ferais une vie d'misère. Ça, voyez-vous, j'vous l'pardonnerai jamais !</p> <p>Les deux vieux se taisaient, atterrés, larmoyants.</p> <p>Il reprit :</p> <p>— Non, c't' idée-là, ce serait trop dur. J'aime mieux m'en aller chercher ma vie aut'part.</p> <p>Il ouvrit la porte. Un bruit de voix entra. Les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu.</p> <p>Alors Charlot tapa du pied et, se tournant vers ses parents, cria :</p> <p>— Manants, va !</p> <p>Et il disparut dans la nuit.</p>	<p>Gadikye mekon kalir. Nazbeik dakir :</p> <p>— Maninde zo wetá, kas me vo'kalaca ?</p> <p>Bam Tuvache gadikye zideson arder :</p> <p>— Vo' culime' da va rin a' suv !!</p> <p>Voxe yikye, laizon :</p> <p>— Gue, culimé, da anton tic trawik ! Gadike'm dum win va vo'kaluca ke nazbe'k iar. Da co-riwec da bulú.</p> <p>Ayikya ko razeka borer. Fixason va foriacek dem aabre, i va lokon malplen, brer :</p> <p>— Neke ta vartera va nazbe'k va 'nt sokatat !</p> <p>Bam yikye, figon :</p> <p>— Co-a'ba da me a' koblí lodame batinde tí. Batk'elon wison va 'rtel, j'na' forte' ve lembe'we'er. A' trakú : « Baninde re co-tí ! »</p> <p>Ranyar.</p> <p>— Tetce, pestalecké da batlize me co-goza'zagí kire gazdas'elon co-culimeté ise va kimtafa blira gu win co-askití. Va batcoba, wic, vol ixeté !</p> <p>Toloy guazik stivawed, stuiken, ikuzedas.</p> <p>Dakir :</p> <p>— Me, mana r'eta, co-tir o'garsafa. Loon a'ba da va j'nafa blira arliz di aneyá.</p> <p>Va tuvel fenkur. Pudalor kostir. Vallin yasa do dimpiyis nazbeik durgur.</p> <p>Bam Charlot ve nugadendar aze, rwodeson van gadikeem, iegar :</p> <p>— Widikaj, benje !</p> <p>Aze ko miel griawir.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------